Lilian MATHIEU, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*

Paris, Éd. Textuel, coll. La discorde, 2004, 206 p.

Jérémy Sinigaglia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5571>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5571

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 467-469

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jérémy Sinigaglia, « Lilian MATHIEU, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5571>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lilian MATHIEU, *Comment lutter ?* *Sociologie et mouvements sociaux*

Paris, Éd. Textuel, coll. La discorde, 2004, 206 p.

Jérémy Sinigaglia

RÉFÉRENCE

Lilian MATHIEU, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Éd. Textuel, coll. La discorde, 2004, 206 p.

- 1 Lilian Mathieu, docteur en science politique (université Paris 10) et chargé de recherche au CNRS, propose ici un ouvrage original. Fort de ses expériences de recherche (mobilisations de prostituées, lutte contre la double peine, milieu associatif de lutte contre le sida, mouvement altermondialiste, groupuscules d'extrême droite), son projet se rapproche sur la forme d'un manuel de sociologie des mouvements sociaux. L'auteur se propose ainsi d'explorer de manière critique les approches les plus utilisées actuellement dans ce champ d'investigation. Ce faisant, il évite la redondance avec les manuels classiques en ne revenant pas sur certaines théories obsolètes comme celles de Gustave Le Bon ou de Gabriel Tarde sur la psychologie des foules par exemple, déjà bien présentées par ailleurs (voir notamment les manuels d'Érik Neveu ou de Olivier Filleule et Cécile Péchu). Comme en témoigne le choix du titre, notamment le fait d'avoir préféré *Sociologie et mouvements sociaux* au traditionnel « sociologie des mouvements sociaux », Lilian Mathieu s'adresse aux étudiants et chercheurs en sciences sociales, mais aussi aux militants. Ces derniers pourront y trouver des outils leur permettant de développer une vision réflexive de leurs pratiques. L'ouvrage part d'un double constat : on assiste depuis une quinzaine d'années au développement d'un mouvement altermondialiste d'une part, et à un accroissement des recherches en sociologie des mouvements sociaux de l'autre. Le plan de *Comment lutter ?* le distingue également des manuels plus classiques. Plutôt que de proposer une rétrospective des différentes théories ayant jalonné l'histoire de la sociologie des mobilisations, l'ouvrage

est structuré autour des grandes questions (8 chapitres) que tout chercheur ou militant se pose – ou doit se poser – face à un tel objet.

- 2 « Qu'est-ce qu'un mouvement social ? ». Dans ce premier chapitre, Lilian Mathieu propose de dessiner les contours de la notion de mouvement social. Il désigne la dimension collective comme enjeu de la mobilisation, produite dans un espace de coopérations, de concurrences voire de conflits. Il relève également la nécessité pour les agents de disposer d'un certain nombre de ressources (compétence politique), ce qui relativise l'idée selon laquelle l'action contestataire ne serait que le mode d'expression politique des groupes situés « du mauvais côté des rapports de force » (p. 20). De fait, la mobilisation est plus souvent le fait des « dominants parmi les dominés » (p. 21). Enfin, il rappelle que si les mouvements sociaux sont orientés vers le changement social, ils ne sont pas forcément progressistes et peuvent tout aussi bien être réactionnaires.
- 3 Le deuxième chapitre, « Qu'est-ce qui déclenche les mobilisations ? », passe en revue les théories s'attachant à expliquer le passage du mécontentement à l'action collective protestataire. L'auteur convoque ici des théories incontournables : le modèle d'Albert Hirschmann qui met en évidence trois types d'attitude face au mécontentement (loyauté, défection et prise de parole) et bien sûr le paradoxe de Mancur Olson, selon lequel l'acteur s'engage dans l'action collective en fonction d'un calcul avantages/coûts. Bien que la portée économiste de cette dernière théorie soit critiquée, Lilian Mathieu rappelle qu'elle reste dominante. En effet, d'autres auteurs (Michel Dobry, Sidney Tarrow) ont apporté des éléments complémentaires (prise en compte du contexte sociopolitique ou de facteurs irrationnels comme la peur ou la colère) sans réellement pouvoir l'invalidier.
- 4 Les deux chapitres suivants traitent des acteurs individuels et collectifs des mouvements sociaux. « Qui s'engage et pourquoi ? » fait notamment le point sur le débat récent autour de la question de la « fin des militants » : mutation des formes d'engagement (Jacques Ion) ou disqualification sociale des formes d'engagement traditionnelles, notamment populaires (Annie Collovald) ? « Comment les mouvements sociaux sont-ils organisés ? » présente des approches expliquant le passage à l'action collective par la mise en forme des ressources matérielles (locaux, photocopieuse, téléphone...) et immatérielles (savoir-faire militants...) disponibles par des organisations distinctes du mouvement social proprement dit (John D. McCarthy et Mayer N. Zald).
- 5 Les chapitres 5 et 7 abordent les faits extérieurs aux mouvements sociaux. « Comment prennent les mobilisations ? » redonne son importance au contexte des mobilisations tout en relativisant l'importance de facteurs comme le nombre de militants ou le degré de structuration des organisations du mouvement. « Quelles influences pèsent sur les mouvements sociaux ? » élargit le poids du contexte sociopolitique au contexte international (développement du mouvement altermondialisation par exemple). L'auteur reprend également à Patrick Champagne la thèse de la manifestation de papier, mettant en évidence les liens forts unissant mouvements sociaux et médias. Il rappelle enfin que les adversaires des mouvements sociaux ne sont pas seulement les représentants de l'autorité publique ou économique, mais qu'ils peuvent être également des contre-mouvements (mouvement anti-PACS contre mouvement gay, Ras'l'front contre FN).
- 6 « Quelle forme de lutte adopter ? ». Ce sixième chapitre est consacré à la notion de répertoire d'action collective. Lilian Mathieu rappelle que les répertoires d'action,

définis par Charles Tilly comme l'ensemble des modes d'action disponibles pour les groupes sociaux dans un contexte historique donné, ne doivent cependant pas être considérés comme figés dans le temps, mais qu'ils se construisent dans l'action et évoluent, comme le montre la place grandissante prise récemment par le recours au droit et la mobilisation de l'expertise.

- 7 Le dernier chapitre recense les tentatives de réponses apportées à la question : « Les mouvements sociaux sont-ils efficaces ? ». L'auteur montre toute la difficulté que peuvent avoir les chercheurs à établir des instruments de mesure de cette efficacité. La perception de l'issue d'une mobilisation est évidemment très subjective et le sens donné à cette issue est également un enjeu de lutte entre les différentes parties. On connaît les conséquences démobilisatrices d'une mobilisation jugée inefficace et on comprend que chacun cherchera des motifs de satisfaction, ne serait-ce que l'importance de la mobilisation ou la propagation des idées défendues.
- 8 En définitive, c'est un ouvrage intelligent qui constitue une base de connaissance pour le chercheur comme le militant. Il est important également de signaler que l'auteur, tout en montrant les évolutions récentes constatées sur le terrain des mobilisations (recours à l'expertise...), ne cède pas aux sirènes du « tout nouveau » (nouveaux mouvements sociaux, nouveaux contestataires, nouveaux activistes...).

INDEX

oeuvre citée Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux – (Lillian Mathieu, 2004)

AUTEURS

JÉRÉMY SINIGAGLIA

ÉRISE, université Paul Verlaine-Metz

jeremysinigaglia@aol.com